

SEPTEMBRE 2020

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus

Le 11 septembre prochain, les organisations patronales et les représentants des centrales syndicales institutionnelles vont se réunir pour parler de la place que pourra prendre le télétravail dans notre société. Les organisations syndicales veulent une négociation, le patronat un simple diagnostic consultable destiné aux entreprises.

Il semble donc acquis que le télétravail devienne la norme pour une bonne part de la population active. La pandémie aura servi à cela : faire admettre comme une évidence un bouleversement profond de notre société. Et peu de monde semble s'en émouvoir.

Le télétravail peut paraître intéressant pour une partie de la population urbaine des grandes villes qui va économiser du temps perdu dans les transports en commun, il peut s'avérer salvateur pour quelques uns qui ne supportent plus leurs collègues, pour quelques profs qui saturent de leurs élèves mais il l'est davantage encore pour les entreprises qui voient là l'occasion de limiter

les frais en loyer de locaux et, surtout, d'augmenter considérablement la charge de travail d'une population salariée atomisée dans des millions de foyer. Et c'est la même logique qui s'appliquera dans la fonction publique puisque le temps de travail ne sera plus mesurable en présence sur le lieu de travail. D'ailleurs Edouard Philippe ne se déclarait-il pas favorable au télétravail durant les arrêts maladie, il y a deux ans déjà ?

Par delà la menace concrète qui pèse sur les salariés, cette généralisation du télétravail nous questionne sur le devenir de notre société. Le télétravail va marginaliser un peu plus les plus fragiles : ceux qui n'ont pas le matériel adéquat, la connexion internet et la maîtrise de l'informatique nécessaires. Le télétravail va isoler les salariés, le pratiquant, les uns des autres et renforcer la tendance à l'individualisme qui est déjà prégnante. Que seront ces femmes et ses hommes qui ne sortiront de chez eux que pour aller au drive, se faisant livrer par Amazon et consort, passant la majeure partie de leur existence devant leur écran, n'ayant de contact quotidien qu'avec leur foyer familial ou par les réseaux sociaux ? Quel fossé va-t-il se créer entre ceux-là et ceux-ci qui continueront à sortir pour aller au travail parce qu'un travail de paysan, de livreur, d'ouvrier ou d'aide soignant, pour ne citer que quelques exemples, cela ne se fait pas en ligne ?

L'intrusion d'internet dans nos vies est si envahissante qu'il semble impossible d'y résister. Emettre le moindre doute vous fait passer pour un has been. Et le joyeux troupeau des nouveaux croyants passe son chemin, sans même un regard dédaigneux. La procession continue vers l'autel du monde virtuel. Pauvre troupeau suivant le joueur de flûte.

Cela rappelle les scientifiques du XIXème siècle, ces fanatiques du progrès, pensant que la science résoudrait tout et que la marche du progrès était inexorable, ils étaient majoritaires alors et quels sourires

navraient ne provoquent-ils pas aujourd'hui ces doux rêveurs, ces naïfs dangereux... Quel regard, porteront sur nous les générations futures devant notre folie collective ?

¹ « A travers l'Europe, la révolution du télétravail », Eric Albert, Cécile Boutelet, Isabelle Piquer, Béatrice Madeline, Anne-Françoise Hivert et Olivier Bonnel, *Le Monde*, 24 août 2020.

² « Philippe ouvert au télétravail durant les arrêts maladie », Agence reuteurs, Mediapart, 14 novembre 2018.

³ « Le télétravail, un miroir des inégalités numériques », par Laurent Mauduit, Mediapart, 18 mars 2020

NB: Il est à signaler que l'édito, ainsi que la plupart des articles datent de début septembre et que la parution de ce numéro en fin de mois peut paraître pour le moins tardive, et certaines analyses obsolètes. Toutefois, la Révolte étant l'amalgame de la participation de bénévoles sur leur temps libre, il ne nous semblait pas juste de modifier ou de supprimer certaines contributions (Merci toutefois à Tania qui a accepté de retirer son article pour mieux participer au prochain numéro). Nous espérons au plus vite nous remettre en ordre de marche dans une période durant laquelle il y a de quoi faire, et comptons sur votre compréhension pour ce numéro fait de briques et de brocs (du moins dans son côté visuel s'entend!).

Une rentrée universitaire sous le signe de la précarité.

Selon les baromètres de diverses associations et syndicats étudiants, la rentrée universitaire 2020 devrait coûter entre 3.2% et 3.6% plus cher que celle de 2019. Concrètement, en moyenne il faudra déboursier en septembre 2361€ pour se loger, se nourrir, s'acquitter de diverses factures... soit un budget en hausse de près de 5%. Cette somme comprend certains frais spécifiques comme les droits d'inscription et contribution « Vie Etudiante et de Campus » (CVEC), ou les fournitures (en moyenne, un montant total de 1168€, soit 2% de plus sur un an). A ces sommes viennent s'ajouter celles spécifiques liés au Covid. Etant donné que certaines universités (quasi toutes à n'en pas douter) vont imposer le port du masque obligatoire, il va falloir en sus s'équiper pour un montant estimé à 31€/mois. Concernant ces coûts ponctuels liés à la rentrée, le premier poste d'augmentation est celui de la complémentaire santé qui enregistre une hausse sans précédent de 3.9% au niveau national.

Les difficultés s'accumulent pour les étudiants qui sont déjà fragilisés par la crise. Souvent, les vacances d'été sont l'occasion pour nombre d'entre eux de trouver de petits boulots ; fréquemment dans la restauration et le tourisme... deux secteurs fortement touchés par la

crise actuelle ; et ça ne va pas s'arranger avec la rentrée.

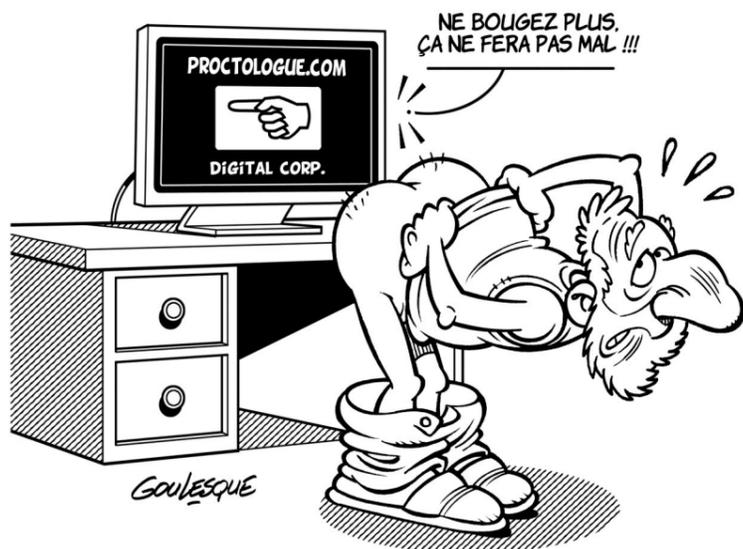
Un jeune sur deux doit travailler à côté de ses études pour pouvoir les payer (46% soit deux fois plus qu'il y a 10 ans), mais en ce moment les offres d'emploi se font rares ! Près de 29.6% des étudiants salariés occupent un emploi à temps plein durant l'année contre 18.5% en 2006.

On estime qu'en moyenne, un étudiant devra, pour le reste de l'année sortir 799€/mois.

Il existe bien quelques aides à destination des étudiants, mais hormis celles préexistantes, l'Etat n'a pour l'instant engagé qu'une seule démarche : la baisse du prix du ticket de resto-U qui passe à 1€ au lieu de 3.30€... mais uniquement pour les étudiants boursiers !

La rentrée s'annonce compliquée et il va falloir se serrer les coudes dans des conditions qui à n'en pas douter seront très particulières !

Patou



A la mémoire de Teclé HAGOS, mort il y 79 ans au camp de concentration du Vernet.

Il faisait partie d'un groupe d'éthiopiens, souvent étudiants, venus dans les années 36-37 rejoindre leurs frères espagnols dans la lutte commune contre le fascisme, qui venait juste de soumettre militairement l'Ethiopie.

Après la défaite de la république espagnole en 1939, il partit sur les routes de l'exil, avec les espagnols et les internationaux de 54 nationalités dont il avait partagé les espoirs et les défaites. Il fut emprisonné par la république comme "étranger indésirable" au Camp du Vernet d'Ariège, au même titre que 12000 anarchistes de la Colonne Durruti.

À la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, ils furent rejoint par des antifascistes allemands ou italiens, internés car "citoyens d'une nation belligérante" ... plus tard, à partir de 1942, des juifs raflés par la politique raciste et racialisée de Vichy y furent envoyés.

Les conditions d'internement, décrites par l'écrivain Arthur Koestler (lui-même interné au Vernet d'octobre 1939 à janvier 1940) dans son livre "La Lie de la terre", furent particulièrement terribles. Beaucoup y succombèrent.

Teclé HAGOS est enterré ici, en terre de France, loin de son Ethiopie natale, en compagnie de ses frères de combats, cette "lie de la terre" cosmopolite et mixte, avec qui il avait partagé le rêve d'une Humanité fraternelle.

N'oublions pas !

Texte provenant de la CNT-AIT Toulouse

Nous sommes les 99% !

L'anthropologue américain David Graeber, figure de proue du mouvement de dénonciation des abus du capitalisme « Occupy Wall Street », nous a quitté le 2 septembre 2020 à l'âge de 59 ans. David Graeber était un militant altermondialiste et anarchiste américain, théoricien de la pensée libertaire nord-américaine. Il a grandi à New York, dans un immeuble d'appartements coopératif « imprégné de politique radicale ». Il est un anarchiste depuis l'âge de 16 ans et a un passé d'activiste social et politique, notamment du fait de sa participation à la protestation contre le Forum économique mondial à New York (2002). Il était membre du syndicat Industrial Workers of the World (IWW).

Il fut chargé de cours d'anthropologie à l'université Yale jusqu'à ce que l'université ne renouvelle pas son contrat en juin 2007, ce qui fit controverse à cause du soupçon de motivation politique à cette éviction. Il se fit indemniser une « année sabbatique » durant laquelle il donna un cours d'introduction à l'anthropologie culturelle et un autre intitulé Direct Action and Radical Social Theory. Puis, il occupa un poste de maître de conférences au sein du département d'anthropologie de l'université de Londres de l'automne 2007 à l'été 2013. Il a ensuite été professeur à la London School of Economics.

M. Graeber avait joué un rôle important dans le mouvement « Occupy Wall Street », né en septembre 2011 dans les environs du quartier de la Bourse new-yorkaise en réponse à la crise financière. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages dont « Dette : 5000 ans d'histoire », « Bureaucratie, l'utopie des règles » et « Bullshit jobs », dans lequel il dénonçait les « jobs à la con » sans la moindre utilité sociale.

A ce propos, voici ce qu'il disait dans une interview accordée à l'Huma en septembre 2018 :

« Leur définition [aux bullshit jobs] est essentiellement subjective. Même les personnes qui font un bullshit job, ou « job à la con », ne peuvent en justifier l'existence. Si leur emploi pouvait disparaître, ça ne ferait aucune différence, comme me l'ont confié eux-mêmes des avocats d'affaires. Comment suis-je devenu conscient de ce phénomène ? Je viens d'une famille ouvrière, et le monde universitaire m'était étranger. Quand je rencontrais des gens aux soirées, je leur demandais ce qu'ils faisaient dans la vie. Ils tentaient souvent d'éviter la question, ou répondaient qu'ils ne faisaient rien. Je pensais qu'ils étaient très modestes. Mais après un verre ou deux, je me rendais compte qu'ils ne faisaient effectivement strictement rien. Ils répondaient honnêtement. J'ai été très étonné de découvrir qu'une grosse proportion de gens travaillant dans les bureaux étaient convaincus que leur emploi ne devrait pas exister. Soit parce qu'ils ne faisaient rien, soit qu'ils pensaient que leur travail n'avait aucune utilité pour leur entreprise, ou que toute l'entreprise, voire le

secteur lui-même, ne devrait pas exister. Après avoir lancé un appel à témoins sur Twitter, par un jeu de questions-réponses avec de nombreux correspondants détenteurs de ces emplois, nous avons mis en place collectivement une typologie regroupant cinq grandes catégories : les larbins, les porte-flingue, les rafistoleurs, les cochers de cases, les petits chefs ». *

*<https://www.humanite.fr/la-mort-de-david-graeber-penseur-dun-apres-capitalisme-660855>

La terre à la Marsouine

Quelque peu jardineur et foldingue

C'était le barbouilleur de l'univers.

Un peuplier comme pinceau, le plafonnard pour toile,

Choisissant les plus choucardes couleurs dans l'arc-en-ciel,

Y peignit le bobinard de sa muse.

Y recula jusqu'à l'infini

Afin de miroiter son tableau..

Y rappliqua aussi sec pour se refoutre au boulot, enleva les

crassouilles de sa croûte avec un morcif de blafarde

Et, gai comme un pinson, y s' reposa.

Mais, soudain; une mélasse craigneuse

Pacçonna de black son chef d'oeuvre.

Il chiala toutes les larmes de ses mirettes

Et la terre submergée devint alors la marsouine !

NOIR C NOIR

Le BON DIEU AUX OUBLIETTES !!!

Section gens du voyage:

- Ici en Nouvelle-Aquitaine Tania cherche toutes les pistes possibles pour permettre à Mona Metbach, peintre manouche de France, d'exposer, en étant rémunérée. Mona est l'une des premières Sinti nomade à avoir créé autant, à avoir autant exposé en France et en Europe. Cette paloise d'origine est maintenant âgée, nous la soutenons pour un projet d'édition de son livre mémoire, retraçant son parcours de vie, ainsi que pour l'aider à se produire dans certaines villes.

- Tania Magy expose depuis le 16 septembre 18h30, à la Maison des Femmes de Bordeaux, pour lutter contre toute forme de violences faites aux femmes. Exposition visible du 17 septembre, au 16 octobre. Tania y parle de son rôle d'artiste et de chercheuse LGBT à Bordeaux pendant ses années de jeunesse, de son soutien aux personnes transgenres, prostitué-e-s ou non. On y voit un résumé de ses recherches sur le thème des tableaux noirs, ce qui semble négatif dans nos sociétés, des luttes anciennes ou d'actualité. En tant que Voyageuse et anthropologue, Tania animera une micro-conférence gesticulée « Art Rom ». Il sera possible d'acquérir une œuvre, ou son livre (www.causedupoulailler.fr). Tania est membre du CITI (www.citinerant.eu).

- En ce qui concerne les commerçants, tels que les marchands de marchés et forains, les marchés ont repris dans le respect des gestes barrière, des commerçants vendent également des masques customisés. Pour les circassiens, tenanciers de théâtres itinérants, ou les techniciens et auteurs du monde du cinéma, l'été fût très difficile, avec de nombreuses annulations. La Gironde est actuellement en zone rouge face à la recrudescence de la pandémie. Néanmoins les créations reprennent, et c'est tant mieux!